

LES TRAVAILLEURS DE LONDRES DONNENT L'EXEMPLE

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

JEUDI 21 OCTOBRE 1954

Cinquante-sixième année. — N° 401

HEBDOMADAIRE. — Le N° : 20 Frs

SECTION DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE LIBERTAIRE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

REDACTION-ADMINISTRATION : 145, quai de Valmy, Paris (10°)

C.D.P. R. JOULIN — PARIS 6561-76

ABONNEMENTS
FRANCE-COLONIES : 52 n° : 1.000 fr.
26 n° : 500 fr. ; 13 n° : 250 fr.
AUTRES PAYS : 52 n° : 1.250 fr.
26 n° : 625 fr.
Pour tout changement d'adresse joindre
30 francs et la dernière bande

ils nous
indiquent
la voie
des victoires
ouvrières

DE L'ENTREVUE MENDES-DE GAULLE AU CONGRÈS RADICAL

Le bluff ne peut que cacher une politique antiouvrière de marche à la dictature

MERCREDI 13, Mendès-France rencontra de Gaulle avant d'aller se faire plébisciter par le Congrès radical de Marseille.

La démarche de Mendès-France a pu paraître insolite aux naïfs : elle ne nous a pas surpris. Nous n'avons pas oublié en effet que Mendès fut avant toute chose un officier gaulliste puis le plus réactionnaire des ministres du général fasciste après la « libération ». La rencontre au domicile de cet aventurier n° 1 qu'est Malraux, rencontre officielle et habilement présentée par les services de propagande, a eu pour but de discuter les accords de Londres et l'éventuelle révision de la Constitution.

Il s'est agi, c'est sûr, d'un ballon d'essai ; il s'est agi de savoir si une rencontre aussi surprenante pour le grand public inquiéterait l'opinion.

Or, d'une part l'habileté de la grande presse qui a présenté la chose comme tout à fait secondaire et sans conséquence, d'autre part le quasi silence du P.C.F. et de la S.F.I.O. n'ont fait que favoriser l'impression d'indifférence. A première vue, donc, pas de réactions populaires et le chemin semble ouvert à une marche rapide vers l'alliance Mendès-de Gaulle.

Nous vérifions là, une fois de plus, la valeur de nos affirmations : nous étions les seuls, dès le premier jour du gouvernement Mendès à prédire qu'il suivrait la même route que ses prédécesseurs. Et nous l'avions même affirmé alors que Laniel était encore au pouvoir et nous nous rappelons comment nos orateurs, il y a plus d'un an, annonçaient : « Si nous avons demain une autre équipe au pouvoir, une équipe dite de gauche ou un espèce

(Suite page 2, col. 5.)

DANS L'INTERNATIONALE

Le M.L.N.A. adhère à l'INTERNATIONALE COMMUNISTE LIBERTAIRE

A la suite des assemblées tenues à Alger les 25 septembre et 3 octobre le Mouvement Libertaire Nord-Africain (M.L.N.A.) a décidé son adhésion à l'I.C.L., après en avoir discuté et accepté les principes et statuts. Le M.L.N.A. a décidé également de poursuivre le travail en étroite collaboration avec notre F.C.L., en collaborant par exemple à la diffusion du « Libertaire ».

La F.C.L. adresse son salut aux camarades d'Afrique du Nord qui ont ainsi prouvé leur haut esprit internationaliste et révolutionnaire, leur intention de développer toujours davantage leur activité.

La F.C.L. fera tout ce qui est en son pouvoir pour aider nos camarades du M.L.N.A. et une tournée de meetings en Algérie est dès maintenant envisagée, organisée en commun par nos deux sections sœurs : M.L.N.A. et F.C.L.

Une étape importante vient d'être franchie dans le combat des peuples coloniaux et des peuples d'Afrique du Nord en particulier, pour le Communisme libertaire et la Liberté.

LE COMITE NATIONAL DE LA F.C.L.

Le mouvement de grèves qui éclata en juin 1953, non seulement en Allemagne de l'Est, mais aussi dans l'ensemble des démocraties populaires, a été le signe d'un renouveau des luttes ouvrières de grande envergure dans les différents pays impérialistes.

Les travailleurs français, en août 53, les travailleurs d'Allemagne de l'Ouest sont entrés dans la lutte. Leur mouvement, arrivant après celui des travailleurs de l'Est, a montré qu'à l'Ouest comme à l'Est existent deux régimes semblables d'exploitation de l'homme par l'homme.

Aujourd'hui, ce sont les travailleurs britanniques qui sont au combat. Les dockers de Londres (22.000) se sont lancés dans la lutte et ont progressivement entraîné avec eux les mineurs, les gars du bâtiment et des autobus. Londres se trouve à peu près paralysée. Et le mouvement continue de s'étendre. A Liverpool, 17.000 dockers sont entrés dans la grève !

Il s'agit, pour tous ces travailleurs, d'obtenir des conditions de vie acceptables alors que la rapacité des patrons et les besoins de l'économie de guerre britannique les réduisent peu à peu à la misère.

Les bonzes syndicaux ne sont pas moins abjects que leurs partenaires allemands et français coupables d'avoir assassiné deux magnifiques mouvements.

Ces bonzes se déclarent ouvertement et sans pudeur CONTRE les revendications ouvrières, CONTRE la grève. Arthur Deakin, le grand bonze bureaucrate ultra-droitier du parti travailliste, secrétaire général de la Confédération des Transports, bave ses insanités et, pour trouver un écho, base ses arguments sur une propagande basement anticomuniste, pensant ainsi faire perdre de vue les objectifs précis de la grève au profit des sentiments chauvins. Il affirme : « Depuis 1945, le parti communiste a sans cesse préconisé, tant pour les dockers que pour le personnel des autobus, des salaires minima manifestement exagérés, afin de provoquer et de maintenir une agitation continuelle. »

Nous sommes persuadés que si le salaire de ce M. Deakin était ramené à ce « salaire minimum », même manifestement exagéré, il comprendrait beaucoup mieux « l'agitation continuelle » ! Mais mieux que cela ! Il est indigne, vendu à la bourgeoisie utilitaire aussi, le mensonge pour briser la grève ! Il a déclaré que : « Les dockers de Liverpool se sont prononcés contre la grève et que le vote donné au fait était en sens contraire est une « supercherie montée par une minorité ». En conséquence, il invite les adhérents de son syndicat à continuer leur travail lundi. »

On imagine mal les dockers de Liverpool débrayant à l'unanimité alors qu'ils sont tous contre la grève ! Il s'agit d'une diversion pour jeter la confusion et le trouble dans les rangs ouvriers !

Pendant un certain temps, les travailleurs peuvent accepter des dirigeants

bâtards vendus au patronat. Mais il arrive un jour où les revendications se posent plus clairement, où les travailleurs rentrent dans la lutte MALGRÉ LEURS DIRECTIONS POURRIES. Et ce jour-là, ces directions doivent sauter !

Le mouvement, actuel des travailleurs anglais POSE LA QUESTION DE LA SURVIE DU REGIME CAPITALISTE. De même que les grèves de France et d'Allemagne, puisque les Etats sont incapables de satisfaire les revendications ouvrières sans faire eux-mêmes faillite.

Les travailleurs ne peuvent plus vivre avec les salaires de misère qui leur sont alloués. Or les Etats ne peuvent plus augmenter ces salaires. Nous sommes donc en présence d'une épreuve de force entre le capitalisme et les travailleurs. Si aujourd'hui ces derniers étaient assez organisés, ils contraindraient le régime à faire faillite.

Malheureusement, en Angleterre comme à Berlin-Est, comme en Allemagne occidentale, comme en août en France, la classe ouvrière se trouve dirigée par des contre-révolutionnaires. Les condi-

tions économiques de la Révolution existent en puissance ; il manque seulement la direction révolutionnaire.

Dans les mois et les années à venir, les luttes ouvrières vont se multiplier et s'étendre à tous les pays sans exception. (Aux U.S.A., pays qu'il est coutume de considérer comme en dehors de la course, 30.000 camionneurs viennent de se mettre en grève tandis que de violentes bagarres ont opposé grévistes de chez Ford occupant l'usine et flics venus pour les expulser.)

Les trahisons seront multiples, certes, mais la conscience des travailleurs augmentera sans cesse au cours de ces expériences.

Il est donc nécessaire que les militants et sympathisants communistes libertaires s'emparent de postes de responsables syndicaux, développent partout les conditions de la lutte ouvrière victorieuse et, demain, quand éclatera la colère des travailleurs, les traites seront démasquées et chassées, les ouvriers victorieux.

P. PHILIPPE.

APRÈS LE VOTE POUR LES ACCORDS DE LONDRES BÊLEMENTS, BLUFF, ou Action Révolutionnaire?

A L'OCCASION de la discussion au Parlement des accords de Londres, L'Humanité a recommencé à publier des pages entières sur « les délégations » au Palais Bourbon, les envois de lettres, etc. Tout cela représenterait « la volonté du peuple ». Ce fut très efficace : les députés ont approuvé Mendès et ses accords de Londres par 237 voix de majorité !

Parbleu, tout le monde sait bien que ces délégations ne représentent qu'elles mêmes avec quelques conseillers municipaux en mal de réélection ! Ce n'est pas en bêtant « Paix, Paix » qu'on se protège des loups impérialistes !

Quant aux lettres des « comités de Paix », en général elles ne portent aucune adresse ; très souvent c'est la même main qui signe 5 ou 6 noms !

Les députés s'aperçoivent qu'il ne s'agit que d'un bluff déclenché par un coup de téléphone aux sections du P.C., de M. Casanova, grand manitou du P.C. et patron du « Mouvement de la Paix ».

Ils s'y trompent d'autant moins

qu'ils constatent la platitude de M. Casanova. Elle s'étale même dans le journal officiel (séance du 7 octobre, page 4582). Jugez vous-mêmes :

« M. Casanova. — « Je ne voudrais pas être désobligeant pour M. de Moustier, (le marquis de Moustier), mais je regrette que M. le Président du Conseil ait quitté la séance... je vais être maintenant obligé de mettre en cause personnellement M. Mendès-France, et j'aurais aimé qu'il fut présent ».

« Je ne discute pas votre compétence M. le Secrétaire d'Etat (le marquis) ni l'état de fatigue de M. le Président du Conseil, j'ai seulement voulu m'excuser par avance de mettre personnellement en cause M. Mendès-France en son absence, etc., etc... »

On comprend bien que ce larbinisme de l'avocat Casanova, « chef des moutons de la paix » ne gêne pas beaucoup ces messieurs !

CE QUI COMPTE

Regardez Londres : 250 bateaux immobilisés par les dockers dans l'immense port, le ravitaillement de l'Angleterre menacé. Et tout cela malgré les efforts de sabotage des dirigeants syndicaux ! Churchill ne rigole pas devant la puissance des dockers !

Tout comme Laniel en août 1953 au moment de la grève des cheminots et des P.T.T. appuyée à Nantes par la grève générale de toute la classe ouvrière. Croyez-vous que Churchill aujourd'hui et Laniel en août 1953 auraient pu déclencher la guerre ?

La vraie méthode c'est celle-là : l'action de la classe ouvrière est seule capable de faire reculer les hommes de la guerre.

Voilà ce qu'il faut expliquer aux travailleurs : à continuer à suivre Casanova, Duclos, Thorez et Compagnie, nous nous éveillerons une nuit sous les bombes.

R. GILBERT.

Aumône gouvernementale aux travailleurs Passivité des directions syndicales

MENDES-FRANCE, défenseur des intérêts capitalistes, vient de jeter aux ouvriers un os à ronger : la « prime » horaire de 6 fr. 50.

Cette « augmentation », qui ne touche qu'une partie des salariés, que donnera-t-elle en province avec les abattements de zones ? Face à cette provocation gouvernementale, les travailleurs attendaient de leurs dirigeants syndicaux une protestation vigoureuse et un appel à l'action directe. Mais la réaction des directions syndicales, stupéfiante par son défilisme, se limite à regretter l'insuffisance de la décision.

La C.F.T.C. la considère comme une « étape vers l'application des conclusions de la Commission supérieure des Conventions collectives... Cette décision ne règle cependant pas toutes les questions posées ».

F.O. se contente de formuler des « réserves de forme et de fond » (déclaration de Botherreau à la presse) !

La C.G.T. enregistre le décret gou-

vernemental comme « un premier résultat de l'action ouvrière... toutes les insuffisances étant fortement marquées ». (« Le Peuple », 15-10-54.)

Ainsi la direction de la C.G.T., qui

CHERBOURG

Les ouvriers des arsenaux ne sont pas dupes de l'opération Mendès-France

Le démagogue professionnel Mendès-France, si soucieux de soigner sa personnalité parmi les ouvriers (2) en sera pour ses frais. A la fixation du minimum vital — édition Mendès — les ouvriers de l'Arsenal de Cherbourg ont répondu à leur façon. Après avoir débrayé jeudi 7 octobre, ils ont exigé des centrales l'organisation d'une grève nationale des arsenaux pour :

1° Une augmentation immédiate et uniforme des salaires pour toutes les catégories professionnelles, en indiquant que la fixation du nouveau minimum légal ne saurait régler en rien le problème des salaires.

2° La parité de prime Paris-province.

Par une action unie et résolue les ouvriers de l'Arsenal imposeront leur programme. Un programme véritablement ouvrier.

YVES

(Groupe de Cherbourg.)

le 28 avril appelait à la grève générale pour 25.166 francs pour 173 heures et sans abattements, enregistré comme un succès 21.060 francs pour 173 heures avec abattements !

Alors que Frachon, au congrès du P.C.F., admettait pour cause de l'échec de la grève de 24 heures l'insuffisance des revendications posées, il reste muet quand Mendès-France accorde aux travailleurs une véritable aumône, infé-

LE « LIBERTAIRE » paraît toutes les semaines Aidez-le par tous les moyens

ABONNEZ-VOUS...
DIFFUSEZ-LE...
SOUSCRIVEZ !

rieure de 4.106 francs au chiffre de la Commission des Conventions collectives.

Comment expliquer cette passivité incroyable des directions syndicales ? F.O. et la C.F.T.C. ne combattent pas Mendès-France parce que celui-ci veut appliquer leur politique de productivité et de soi-disant intérêt à la produc-

G. SIMON.

(Suite page 2, col. 1.)

MALGRÉ ET CONTRE LES POLITICIENS Sauvez les condamnés militaires d'Indochine

DANS notre dernier numéro, nous avons révélé d'après le « Journal officiel » du 6 octobre (réponse à une question écrite d'André MARTY) que 10.302 soldats et marins ont été condam-

nés en Indochine depuis 1945 pour des motifs exclusivement militaires. (En réalité il y en a beaucoup plus : des gars qualifiés « mauvais sujets » ont été envoyés au bagne sous des motifs de droit commun.)

Beaucoup de soldats ont été condamnés pour désertion ou tentative de désertion ou refus d'obéissance. Ils s'étaient rappelés les tracts du Viet-Minh leur disant : « Passez dans nos rangs, vous serez bien reçus ». Les dirigeants du P.C.F. l'ont conseillé, par exemple dans la revue « Paix et Démocratie » du 4 avril 1952.

Des milliers de soldats sont actuellement au bagne pour avoir voulu suivre ces « conseils ». Aujourd'hui, les dirigeants du P.C.F. les laissent tomber et cachent même la réponse du ministre à André Marty.

Que le parti socialiste fasse le silence cela se comprend : le vote de ses députés annonce leur proche retour comme ministres.

Mais pourquoi les dirigeants du P.C.F. ne disent-ils rien ? C'est qu'ils ne veulent pas créer d'embarras à Mendès : Molotov a été son plus ferme soutien à Genève ! Tant pis pour les gars qui sont au bagne pour les avoir écoutés.

C'est ignoble, direz-vous. Bien sûr ; que peut-on attendre d'autre de politiciens professionnels ? C'est donc à la classe ouvrière de mener l'action pour arracher au bagne et à la mort ceux qui ont réellement agi contre la guerre

en Indochine. Il faut toujours rappeler que le « Comité de Défense sociale » de la C.G.T. d'avant 1914 a été le grand animateur de la campagne qui a libéré le disciplinaire Rousset et les mutins de la mer Noire de 1919 à 1923.

Libérer les condamnés militaires de la guerre d'Indochine, c'est porter un coup efficace à tous ceux qui préparent une nouvelle guerre.

LES EFFORTS DU PARTI DÉPENDENT DE LA POLITIQUE SUIVIE ET IL N'Y A RIEN DE BIEN ENTHOUSIASMANTE POUR LES MILITANTS DANS LES CAMPAGNES NATIONALISANTES AUX CÔTÉS DE DE GAULLE, L'APPUI AU VOTE DES PLEINS POUVOIRS À MENDES.

Quant aux luttes ouvrières, le C.C. est resté très nébuleux et très modéré, évidemment.

LES SECRETS DE « POLICHINELLE » DE LA DÉFENSE NATIONALE

Dans le journal de Genève du 16 octobre, le critique militaire suisse Eddy Bauer a donné les caractéristiques de la roquette téléguidée 55-10 qui équipe des unités françaises et qui était, paraît-il, considérée comme secret militaire !

DELARUE, « M. CHARLES », LE FLIC COLLABORATEUR, MET EN CAUSE MM. BAYLOT ET BRUNE

qui auraient permis à Diets de la ouvrir et de lui faire délivrer un passeport, pour le récompenser de ses bons services anticomunistes.

Thorez, Duclos et Casanova continuent à prêcher la lutte contre le réarmement allemand. Selon Duclos, « tout dépend, avant tout, des efforts du parti ». Mais

JE REVIENS DE BERLIN

CAR, dans les rues, le métro, les restaurants, on parle de tout, sauf de ce qu'on pense du régime, le secteur des uniformes des « Vopos » (police populaire) et des femmes travaillant dans les bureaux de police ou réglant la circulation en tenue et armées, le secteur des magasins et des cafés mal tenus — ce qui est renversant pour qui connaît l'Allemagne, mais ce qui s'explique quand on a pu mesurer l'écœurement de la population pour le régime et le genre de vie qui lui sont imposés.

Voilà à peu près le tableau général des deux Berlins.

	Zone Ouest	Zone Est
Salaire horaire ...	de 1 M. 70 à 2 Marks	de 2 M. 50 à 3 M.
Beurre	6 M. 20 le kg	20 M. le kg
Bœuf	3 M. 76 le kg	4 M. 50 le kg
Sucre	1 M. 36 le kg	3 M. le kg
Pain	0 M. 52 le kg	0 M. 52 le kg
Café	de 17 à 28 M. le kg	80 M. le kg
Chocolat	6 M. 80 le kg	de 60 à 80 M. le kg
Costume confection	de 95 à 130 M.	de 150 à 200 M.
Chaussures	de 30 à 40 M.	de 80 à 120 M.
Laine (tissus)	50 M. le mètre	100 M. le mètre
Lait	0 M. 40 le litre	1 M. 60 le litre
Pommes de terre	0 M. 20 le kg	0 M. 15 le kg
Gaz	0 M. 12 le m ³	0 M. 16 le m ³
Electricité	0 M. 12 le kW	0 M. 08 le kW
Loyer mensuel	50 M. environ	35 à 50 M.

Dans le secteur Est, il existe encore des cartes d'alimentation pour la viande, les matières grasses et le sucre. Elles donnent droit mensuellement à 1 kg. 315 de matières grasses. Mais on peut acheter tout cela sans carte dans les magasins d'Etat et à des prix très élevés : c'est le marché noir organisé au profit du régime. Les marchandises y sont plus nombreuses que dans les magasins privés, mais d'aspect mauvaise qualité. Dans les rues, on voit d'autre part de nombreuses petites baraquas devant lesquelles de longues files d'attente : on peut acheter des saucisses chaudes, sans carte, et que les gens mangent à même la rue. On se croirait en temps de guerre et voilà ce que les Berlinois, y compris ceux de l'Est appellent par dérision « le Paradis ».

Les arrestations sont fréquentes : après quelques années, nul ne sait si les incarcérés sont morts ou vivants.

Quelques petites observations encore : dans les rues, les queues sont nombreuses, en particulier pour l'entretien et la reconstruction des églises. Dans les bibliothèques, on trouve en abondance la littérature russe... et Zola !

J'ai voulu surtout savoir ce que les travailleurs de Berlin-Est pensaient du régime et des événements de juin 1953. J'ai retrouvé des travailleurs communistes que j'avais connus il y a quelques années. Tous m'ont dit : « Je suis toujours communiste, mais pas ce communisme-là » j'aurai pu croire que par réaction contre le faux-communisme stalinien, certains

apportons maintenant quelques précisions, en particulier sur le secteur Est, où j'ai séjourné plus longtemps.

Les salaires y sont extrêmement bas, si l'on regarde la valeur du mark (cinq fois moins que le mark du secteur Ouest) et le prix des marchandises. Toutefois, notons que tout ouvrier malade ou accidenté touche intégralement son salaire.

Voici un tableau des prix dans les deux zones avec pour base le salaire horaire d'un ouvrier spécialiste de même catégorie.

tant les beautés du régime. Et qui, comme se refusait à participer au défilé était un candidat au suicide.

J'aurai pu croire aussi à un chauvinisme exacerbé vis-à-vis des Russes : sans doute, une partie de la population réagit ainsi mais c'est une minorité dans l'ensemble les travailleurs disent : « les soldats russes sont des pauvres gars comme nous, des exploités, ils ne font que subir leur régime ».

Quant aux calomnies stalinien-nes sur les soi-disant provocations américaines, les travailleurs allemands de Berlin-Est sont formels : ils n'avaient besoin de personne pour les exciter à la révolte et la révolte couve encore aujourd'hui, n'attendant que l'occasion propice pour se manifester. Ils font justice aussi de l'accusation selon laquelle les hitlériens étaient dans le coup. Les ouvriers allemands de Berlin nourrissent une haine terrible pour le fascisme et ceux qui lui sont restés fidèles. C'est la presse chauvine et stalinienne qui tente de faire croire que les travailleurs allemands suivent l'agitation des anciens S.S.

La confiance et le courage des

ouvriers de Berlin-Est est d'ailleurs remarquable. Le mécontentement s'exprime dans les Assemblées et les votes, à l'usine. Ils pensent tous qu'ils arriveront à l'organiser et à renverser l'oppression.

Il y a là de quoi gonfler d'espoir et de volonté tous les révolutionnaires. Berlin-Est montre qu'une classe ouvrière a pu subir le fascisme, une guerre destructrice, une occupation très dure, la mystification stalinienne, et retrouver très vite une lucidité révolutionnaire telle que, sans l'exprimer en termes clairs, ils se retrouvent d'eux-mêmes sur la position 3^e Front Révolutionnaire, dans la lutte pour le vrai Communisme, le Communisme Libéral.

R. HATTE.

FIN

Travailleurs au combat

Dans le Livre

Le 13^e mois à tous les ouvriers

Sous peu, doivent s'ouvrir les pour-parlers entre les représentants du Livre (C.G.T.) et de la Fédération de la Presse parisienne, en vue de l'attention à tous les travailleurs du Livre du 13^e mois.

Si l'ensemble des travailleurs du Livre en est partisan, il y a cependant à combattre, à l'intérieur de la Fédération du Livre, certains intérêts particuliers qui entendent que ce 13^e mois soit calculé sur la totalité du salaire annuel ou S.A. : 12 = 13^e mois alors que la majorité est d'accord pour le 13^e mois basé sur 26 services ou l'équivalent pour les camarades travaillant à l'heure : 173 heures de travail.

Il est nécessaire que les représentants des travailleurs du Livre défendent exclusivement le 13^e mois calculé sur 26 services, et non basé sur la totalité du salaire annuel. Ils ne doivent pas satisfaire, afin de combattre un esprit corporatiste antisyndical, ceux qui aident indirectement le patronat à lutter contre les 40 heures ou les 6 services.

Le syndicat a pour but de supprimer toutes les inégalités sociales, et non point de satisfaire l'égoïsme particulier de certains de ses membres.

R. JOULIN.

Dans les Banques

Au Crédit du Nord il y a eu 15 jours de grève pour l'obtention de :

- Coefficient 190 au lieu de 170.
- Réduction des heures de travail.
- Prime uniforme minimum de 6.000 francs, valable en congé de maladie.
- Un mois de vacances pour tous.

Ces revendications ont été reprises par le Comité National du Comptoir National d'Escompte qui mène la grève depuis 7 jours à l'unanimité (250 pour contre 2 jaunes).

A signaler un débrayage de 2 heures par solidarité du Crédit Lyonnais qui bénéficie déjà des avantages réclamés plus haut.

Correspondant.

Chez PANHARD (Paris-13^e)

La chaîne de remplissage

ELLE marche à grande allure. Dans un communiqué sur « les rendements des valeurs industrielles » on constate que Panhard déclare comme bénéfices nets en 1952, 73 millions 479.000 francs. Et pour 1953, c'est les mêmes !

Mais voilà que pour le salon de l'auto, Panhard vient de communiquer son bilan de production.

Pendant les neufs premiers mois de cette année il a sorti 8.954 voitures ; dans la même période en 1953 il en avait produit 5.073. En septembre dernier il en a fabriqué 1.545 ; en 1953, il n'en avait produit que 549, soit le tiers ! Ne croyez-vous pas que la chaîne de remplissage du coffre-fort Panhard marche à pleine allure ?

Elle n'est pas près de s'arrêter : Panhard vient de recevoir une grosse commande de camions pour la Turquie.

Il annonce enfin l'arrivée en stage dans la boîte d'officiers étrangers pour se mettre au courant de ses engins blindés de reconnaissance dont il annonce de nouvelles commandes !

Les dirigeants du syndicat des métaux C.G.T., s'ils s'occupaient des intérêts ouvriers au lieu de bavarder sur la C.E.D., etc., auraient déjà couvert Paris, Orléans et Reims d'affiches publiant ces chiffres et disant aux gars : « C'est le moment d'y aller ! Les coffres-forts de Panhard se remplissent en quatrième vitesse ! Par votre action faites sauter le bluff de Panhard et démolissez votre croûte (sans oublier les bons camarades que sont les ouvriers algériens) ».

C'est ce qu'on dit déjà dans tous les ateliers du gros requin du 13^e.

(Correspondant.)

Chez les Hospitaliers

Vifs remous et mécontentement du personnel à l'hôpital Tenon.

Ces travailleurs qui œuvrent avec courage et dévouement, dans des conditions particulièrement pénibles sont résolus de passer à l'action devant l'incompréhension de la Direction générale.

Il est effarant de voir l'incurie des Pouvoirs publics dans une administration aussi indispensable que les hôpitaux :

Des locaux insuffisants ; Un matériel vétuste et mal entretenu ;

Un personnel surmené par un service draconien (9 h. à 9 h. 30 de travail et peu ou pas de remplacement lors des repos ou des absences) tout cela au détriment des soins aux malades (on ne peut demander l'impossible aux membres du personnel qui font tout ce qui est possible dans leurs services), tout cela pour un salaire dérisoire de 25.000 fr. par mois (garçons ou filles de salle, A.S.H. qui d'ailleurs ont une tâche très lourde et parfois remplacent les catégories plus élevées sans en avoir les avantages).

Voici d'ailleurs quelques faits précis, et qui ne sont certainement pas uniques pour illustrer la vie des hôpitaux.

Salles Duflocq et Maurice Raynaud, 3^e étage, service chirurgical.

Il arrive fréquemment que les soignantes de l'après-midi ou du soir fassent appel à des hommes d'un autre service, voire même (quand c'est indispensable) aux malades valides pour maîtriser un agité, ou déplacer un malade, car il n'y a pas de brancardier de prévu dans ce service où il y a en permanence 80 à 85 malades. L'unique ascenseur, qui depuis un mois est en réparation, oblige les garçons des salles d'opération (en supplément de leur service) à brancarder des malades par les escaliers. Que propose la Direction pour remédier à cela...

De recruter du personnel, de demander des crédits supplémentaires pour les réparations urgentes ?

Non ! La Direction crie misère et soumet son personnel à de nouvelles restrictions. Ainsi, à Tenon, l'économie a fait savoir que le personnel des salles ne sera plus fourni en stylos à bille (sans rien). Tout ce qui serait superflu.

Aussi le personnel se met à ruer dans les brancards et espère obtenir une légitime satisfaction.

J. TOURY, n° 24, salle Duflocq.

Coexistence pacifique Belgrade-Moscou

Le Kremlin a rétabli il y a quinze jours les relations commerciales avec Tito. Aujourd'hui, il libère les Yougoslaves internés en Russie depuis 1948, date de la rupture entre Tito et le Kominform. Le 11 octobre, Tito et l'ambassadeur soviétique se sont entretenus en toute cordialité.

Tito réussira-t-il longtemps à jouer entre les deux blocs, alors qu'il a un besoin pressant des Américains ?

Pour l'instant, il vient de marquer un point : l'Union Soviétique vient d'approuver l'accord sur Trieste que le journal l'Humanité condamnait il y a quelques semaines !

Souscription permanente

Liste complémentaire du 1 ^{er} au 30 septembre	
Moréau	415
X	110
Condé	100
Jeannot	100
Fédit	100
Lebec	500
Detan	380
Cadedan	50
Brats	100
Grau	300
Mane	1.200
André M.	1.500
Perrils	200
Andant	500
Laval	200
Pierre	500

Les soutiens du régime

VOICI CE QUE NOUS RELEVONS SOUS LE TITRE :

« Les déclarations de Mendès-France au magazine américain « Us News and World Report ». « Parlant des ministres communistes, M. Mendès-France a dit : « Ils ont agi, au sein du Gouvernement, comme des « chevaux de Troie » travaillant exclusivement pour le Parti Communiste et non pour le pays ».

« L'appréciation de M. Mendès-France sur l'activité des ministres communistes est diamétralement opposée à celle du peuple. Car, le peuple garde — quoi que puisse en penser M. Mendès-France — le souvenir des temps où les communistes étaient au gouvernement. « Le peuple sait que les ministres

communistes ont, chacun dans leur sphère, réalisé le maximum. « Il se rappelle notamment que Maurice Thorez s'était attaché à suivre et à encourager l'effort des mineurs. « A Valenciennes, à Montecatini-Les-Mines, à Aubry, où il était descendu au fond, Maurice Thorez avait renouvelé l'appel de Waziers. Et, de 1.500 tonnes par mois à la Libération, l'extraction passait à 4.000.000 de tonnes en janvier 1946. »

C'est écrit — en caractères gras — à la troisième page de l'Humanité du 28 septembre.

Cela veut dire : allons, Mendès-France, n'oubliez pas que nous avons poussé à la surexploitation des mineurs et rempli un peu plus les coffres des ventres dorés du Comité des Houillères, malgré les « drôles de nationalisations » (Thorez-Lecœur).

Alors, tous gentils ! Reprenons-nous dans ce grand ministère dont tu as parlé dans les coulisses de Genève ! Il n'y aura plus de grèves et on encaissera encore plus !

Et voilà pourquoi les prolétaires tournent le dos à ces messieurs : la baisse du tirage de l'HUMA le prouve ! R. G.

SERVICE DE LIBRAIRIE

Le service de librairie vient de publier un CATALOGUE contenant l'essentiel des ouvrages qui nous avons en vente. Le réclamer : 145, quai de Valmy (franco contre 15 francs en timbres).

COLLECTION MASSES ET MILITANTS	ESPRIT
Juin 36 (Danois et Gibelin) 550	L'Asie du Sud-Est entre deux Mondes (Tibor Mende) 900
Usines et syndicats d'Amérique (M. Crozier) 420	Histoire du Vietnam (Devillers) 900
Essai sur les conditions ouvrières (M. Collinet) 510	Histoire des démocraties populaires (Fijot) 900
Maman Jones 510	La Chine du Nationalisme au Communisme (Brioux) 600
Esprit du syndicalisme (M. Collinet) 550	Vietnam, Sociologie d'une guerre (P. Mus) 900
Le syndicalisme révolutionnaire (Maitron) 550	La Révolution russe (Trotsky) 750
Le Mouvement ouvrier en Amérique latine (V. Alba) 550	T. II 1.020
	Howard Fast 450
	H. Kesten 440
	Gorki 450
	Gorki 330
	Gorki 318
COLLECTION PSYCHE	FR. ENGELS
La fonction de l'organisme (W. Reich) 750	L'Anti Dühring (3 tomes) chaque tome 180
La personnalité névrotique de notre temps (K. Horney) 585	L'origine de la Famille, de la propriété privée et de l'Etat 240
Introduction à la méthode psychosomatique (D. Seguin) 645	Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande 250
La connaissance paranormale (Laurence J. Bendit) 150	BAKOUNINE
La méthode des tables en psychanalyse infantile (L. Duss) 420	Dieu et l'Etat 100
	B. D. WOLFE
	Lénine et Trotsky 540
	Lénine, Trotsky, Staline 590
	La jeunesse de Lénine 390

Augmenter le montant de la commande de 20 % jusqu'à 200 francs ; 15 % de 200 à 500 francs ; 10 % de 500 à 1.000 francs. AU-DESSUS, ENVOI FRANCO.

Passivité des directions syndicales

(Suite de la première page)

tion. Ces deux centrales craignent par-dessus tout le développement des luttes ouvrières, surtout depuis août 1953. De plus, Mendès-France ne se prépare-t-il pas à faire entrer au Gouvernement les socialistes, influents à la tête de F.O. ? Quant à la C.G.T., elle est empêtrée dans sa lutte contre la C.E.D. n° 2. Le seul moyen efficace de combattre le réarmement était la lutte revendicative de la classe ouvrière contre la capitalisme. La direction du P.C. et de la C.G.T. a préféré l'alliance avec tous les bons Français et les pétitions, délégations et discours parlementaires, au détriment de l'action ouvrière.

Une fois de plus, la position de la F.C.L. se confirme comme juste : nécessité de lier la lutte revendicative au combat antimilitariste, par la grève, jusqu'à satisfaction complète, seule arme efficace. Contraindre la bourgeoisie à augmenter les salaires, c'est en effet l'empêcher d'augmenter le budget de guerre.

Le seul programme ouvrier reste celui de la F.C.L. : augmentation uniforme de 10.000 francs par mois, 40 heures payées pour 48, suppression des abattements de zones. Ce programme, diffusé dans les chantiers, les usines, les bureaux, par les militants et sympathisants de la F.C.L., permettra seul aux travailleurs unis à la base d'arracher à leurs exploiters de meilleures conditions de vie.

Marche à la dictature

(Suite de la première page)

de Front Populaire avec Mendès-France ou Claude Bourdet, nous aurons la même politique antiouvrière, vers un pouvoir dictatorial, parce que ces gens de gauche resteront dans le cadre du régime capitaliste et de l'économie de guerre.

Successivement toutes nos affirmations se sont avérées exactes et précises : Mendès agent impérialiste à Genève, Mendès, artisan d'une nouvelle C.E.D., Mendès et son plan-bluff de relance économique, Mendès avocat du patronat et s'efforçant de tromper grossièrement les travailleurs, enfin Mendès le gaulliste, Mendès l'homme des pleins pouvoirs et de la marche vers la dictature.

Ce ne sont pas les ovations des gâteux ou des arrivistes du Congrès radical de Marseille qui tromperont l'opinion publique. Le discours de Mendès-France y aura seulement atteint le sommet du bluff et du bla-bla radical destiné à couvrir la meilleure façon de défendre le capitalisme.

Qui d'ailleurs, aujourd'hui soutient Mendès-France ? Malgré les réserves du C.N.P.F. à propos de l'augmentation ridicule des salaires minimum, seul le patronat est aujourd'hui à fond pour l'expérience Mendès-France. C'est l'homme qui a éloigné le dan-

ger « communiste », les interventions de Daladier et d'Edgar Faure au Congrès radical ne laissent pas de doute à cet égard et il ne faut jamais oublier que les fonds de soutien du C.N.P.F. vont depuis longtemps beaucoup plus au parti radical qu'aux partis ouvertement réactionnaires.

Quant aux masses populaires, si elles se sont laissées tromper un moment, elles se ressaisissent aujourd'hui. Elles comprennent de plus en plus ce qu'est le vrai fond de la politique Mendès.

Et tandis que la S.F.I.O. va collaborer avec le gaulliste Mendès-France, tandis que le P.C.F. qui a laissé voter les pleins pouvoirs par son abstention ne peut faire que de timides réserves, la classe ouvrière commence à manifester son impatience et sa colère.

Comme leurs camarades allemands il y a un mois et demi, comme leurs camarades britanniques et américains aujourd'hui, les travailleurs français doivent poser leurs exigences et passer à l'action.

LIB

Le gérant : Robert JOULIN
Impr. Centrale du Croissant
19, rue du Croissant, Paris-2^e.